

LA COUR DU SERMENT SAINT-GEORGES. — LE CLOS DES ARBALESTRIERS. — LA HALLE
AUX DRAPS. — GILDE SAINT-MICHEL. — MAMELOKKER. — SALLE DU BUREAU DE
BIENFAISANCE. — LE GROOTE MORIAEN. — LE SAMSON. — LA GRANDE FAUCILLE.
— LES SOUS-SOLS DE LA RUE HAUT-PORT. — RYHOVES-STEEN. — GRANDE
BOUCHERIE. — PRINSE KINDEREN. — PILORI. — LE CHASTELET. — MARTIN
NABUR.

En face de l'Hôtel de Ville, à l'angle de la rue Haut-Port, se trouve la Cour Saint-Georges, siège d'une confrérie militaire dont l'origine remonte fort haut. Les arbalétriers enrégimentés sous la bannière de cette Gilde avaient le privilège de marcher en tête de l'armée, soit pour aller en campagne, soit pour rentrer dans leurs foyers.

Une fresque trouvée en 1846 sur les murs d'une ancienne chapelle consacrée à saints Jean et Paul et désignée à Gand sous le nom de *Leugemeete* (la Menteuse), par allusion à une horloge très mal réglée ornant la façade, nous montre l'ordonnance de ce corps militaire au XIII^e siècle.

La Cour Saint-Georges forme une énorme bâtisse barlongue; l'étage régissant sur toute la longueur est intéressant pour l'observateur qui ne s'arrête pas à un examen superficiel. Quelques plâtras abattus à l'intérieur,

un grattage peu coûteux de la façade rendraient à ce monument son aspect ancien.

Du haut du Beffroi, on voit, encaissé encore de plusieurs édifices gothiques et découpé en jardinets, le terrain où se dressaient les cibles des arbalétriers. Ce clos étroit relie la Cour Saint-Georges à la Halle aux Draps, bâtiment construit en 1424, d'après les plans de Simon Van Assche, au pied du Beffroi.

La Halle aux Draps dut avoir une étendue assez considérable; elle a été fort mutilée, car le pignon opposé à la façade faisant front à la rue Saint-Jean, est un mur de brique formant bouchage. L'arrachement des murs atteste une démolition, mais une étude attentive, dont on s'est jusqu'ici dispensé, serait nécessaire pour reconstituer la distribution primitive.



BERGER EN FLANDRE (1406).

Deux tribunaux, compétents en tout conflit né du trafic des draps ou de la laine, siégèrent dans cette Bourse des Drapiers au xv^e siècle.

En 1613, l'industrie de la draperie ayant fort périclité et le « stil » de foulon se trouvant réduit à néant, la Confrérie Chevalière de Saint-Michel obtint des archiducs Albert et Isabelle l'autorisation de s'y exercer au noble jeu de l'épée.

La grande salle d'armes de la Gilde sert encore régulièrement à des assauts auxquels prennent part les plus fines lames de l'Europe.

La manie du badigeon et quelques adaptations malheureuses qui, dit-on, ne tarderont pas à disparaître, dénaturent beaucoup le local, arène de tant de luttes courtoises; néanmoins, quelques boiseries, des sièges anciens, une haute cheminée, des panoplies forment un décor auquel contribue puissamment une galerie de portraits de dignitaires de la Gilde. Appuyés sur leurs lourds espadons à deux mains les anciens, doyens des « joueurs de l'épée » semblent à certains jours suivre avec étonnement les passes de l'escrime contemporaine, si éloignées de la solennelle complication de l'ancien art « de donner et de ne pas recevoir, » comme dit le maître d'armes de Molière.

La petite salle de banquet et de réception de la Gilde renferme quelques bonnes toiles, le Livre d'or, quelques drapeaux du xviii^e et du xix^e siècle, deux jolies coupes d'Augsbourg et le collier du chef doyen.

Les souterrains de la Halle ont été, sous le gouvernement autrichien, transformés en prisons communales. L'ancienne salle basse, formée de trois travées ogivales, montre encore ses anciennes dispositions à ceux qui visitent les cabanons actuels.

Un bas-relief représentant la Charité romaine a fait donner à l'Amigo gantois le nom patois de *Mamelokker*.

En parcourant en tout sens cette Bastille des pochards et des vagabonds, on peut relever de fort beaux détails d'architecture appartenant à l'ancienne Halle contiguë. Il y a là foison de renseignements curieux et à peu près inédits.

Les archéologues et les artistes hantent rarement ces lieux, en dépit du dicton local qui n'admet pas que l'on soit libre bourgeois de Gand à moins d'avoir dormi à l'ombre du Beffroi, *onder de wekering*.

* * *

Avant de nous éloigner du quartier de l'Hôtel de Ville, il convient de visiter le local affecté aux réunions du Bureau de Bienfaisance. Cette institution créée, sous le règne de Charles V, eut d'abord son siège à la Maison échevinale; elle se fixa bientôt dans un bâtiment contigu qu'elle occupe encore Marché aux Poulets (n° 7). La façade n'offre rien de bien intéressant, mais, en revanche, la salle d'assemblée est d'un curieux effet décoratif. Elle a conservé, sans modification aucune, son mobilier de la fin du xvii^e siècle.

Les proportions de la salle sont restreintes, mais le coup d'œil en est pittoresque.

Des lambris de chêne garnissent à hauteur d'appui les murailles et encadrent des tableaux représentant les *Sept Œuvres de miséricorde*.

Les artistes chargés d'exécuter ces panneaux, ont mis en scène des gouverneurs de la Chambre des Pauvres pratiquant la charité. Une toile qui, comme mérite, surpasse notablement les autres porte le nom de Leplat.

La cheminée et les boiseries sculptées qui l'entourent, donnent bien l'idée de l'amour du luxe redondant et massif cher aux Flamands à une époque où les grandes traditions de l'art somptuaire avaient disparu.

A la hotte, décorée de médaillons à l'effigie d'Albert et Isabelle, on remarque une belle composition de Van Cleef : *l'Institution de la Chambre des Pauvres par Charles V*.

Les sculptures, taillées d'une pratique très sûre, portent la date 1689; elles sont de Norbert Sauvage.

* * *

La rue Haut-Port à laquelle il convient de revenir est, de celles de la ville, la plus riche encore en constructions anciennes.

A côté de la Cour Saint-Georges, dont nous parlions plus haut, se trouve la maison du *Groote Moriaen*, reconnaissable à son enseigne figurant un sauvage, la maison de *Samson*, malheureusement fort détériorée, puis la *Grande Faucille*, *den Grooten Zichele*, derrière laquelle se groupent d'autres édifices anciens, notamment le Refuge Saint-Bavon, dont la tourelle n'est plus guère visible, si ce n'est des cours intérieures des maisons contiguës.

La *Grande Faucille*, habitation seigneuriale dont il est fait mention dès le xiv^e siècle, se compose de trois corps de logis en pierre de taille dont les façades ont été remaniées au xvii^e siècle, mais conservent un air sévère et monumental.

La plupart des maisons de la rue Haut-Port — et beaucoup, en dépit de leur banal revêtement de mortier et de peinture, sont construites en vieil appareil — ont des caves curieuses et vraiment monumentales. Plusieurs quartiers de la ville offrent la même particularité, propre aussi aux vieilles cités de Lille et d'Arras. Le relevé de ces souterrains présenterait un extrême intérêt, car leur architecture, souvent compliquée et même riche, varie beaucoup et marque des époques nettement tranchées.

L'étude des caves du Vieux-Bourg permettrait notamment, nous en avons la certitude, de compléter les indications aujourd'hui fort sommaires qui nous restent concernant la forteresse des comtes de Flandre.

En suivant la rue Haut-Port pour se diriger vers le centre de la ville, on trouve à main droite une ruelle dont il est fait souvent mention dans les vieilles archives gantoises. Le *Weerewerrestraatje* longe l'ancien Steen de François de la Kétule, seigneur de Reyhove, qui, de concert avec Jean Van Hembyse, souleva les Gantois contre le gouvernement de Philippe II et fut élu grand bailli à la suite d'une campagne signalée par de nombreux pillages d'églises et couvents, en même temps que par des actes d'une grande bravoure.

Le Steen de Reyhove est surtout intéressant par sa cour intérieure;

une brasserie allemande en occupe une partie, mais on peut voir encore le pignon le plus ancien — il date probablement du XIII^e siècle — construit en pierres non taillées (*schorren*) dont l'entassement irrégulier présente de grandes analogies avec l'*opus incertum* des bâtisses primitives.

C'est dans ce logis que Reyhove interna, en 1577, après l'avoir arrêté en son hôtel, le duc d'Arshot, gouverneur de la Flandre, que la populace voulait écharper.

* * *

A l'extrémité de la rue Haut-Port, se trouve le marché aux légumes, où jadis se débitait le poisson. Un monument du XV^e siècle, la Grande-Boucherie, s'étend sur un des côtés de la place, près de l'ancien pont du Comte qui conduit au *Gravensteen* décrit en tête de cet ouvrage.

Récemment, les bouchers de Gand, en possession de leur vieille Halle depuis près de cinq siècles, ont abandonné leurs vénérables établis pour prendre quartier à la nouvelle Halle, créée à l'intersection du pont de la Décollation et du marché Sainte-Pharailde.

Sans doute les installations modernes l'emportent en confortable sur les locaux de l'ancienne Boucherie. Il n'en est pas moins vrai que le coup d'œil présenté par ce vaste bâtiment, où les quartiers de viande prenaient dans la pénombre des allures fantastiques et prêtant à des effets à la Rembrandt, était un régal pour les coloristes. La Boucherie, affectée au service d'expédition des marchandises pour compte des chemins de fer de l'État, a gardé en grande partie son aspect primitif. Sa massive charpente semble disproportionnée avec l'édifice. Elle a été exécutée dans des conditions de force rarement usitées, parce que les constructeurs avaient eu soin, afin d'entretenir au degré nécessaire de fraîcheur la température de la Halle aux viandes, d'établir des combles formant un véritable blindage de madriers et de tuiles imbriquées.

En 1542, l'entrée principale de la Halle des bouchers fut placée du côté du pont du Comte. Elle était avant pratiquée dans le mur formant la façade opposée.

La Boucherie n'a jamais eu d'étage, mais elle avait primitivement des



appentis isolés formant lucarnes ou tabatières ; on ignore pourquoi le mur fut élevé à la hauteur des fenêtres ouvertes dans ces pignons, mais à coup sûr ce travail ne peut être considéré comme un embellissement.

On remarque, du côté du pont, le pignon à degrés étagés en rampes ; il est percé de deux portes cintrées et de deux fenêtres en tiers-point dont la

base a la même flexion que les côtés. Au milieu de la façade, dans une niche ogivale ornée de deux bras d'applique en fer forgé, figure une statue de la Vierge portant un encrier dont l'enfant Jésus, qu'elle tient sur le bras, fait mine d'approcher une plume. L'attitude peu habituelle de la statue a donné texte à une infinité de légendes, plus miraculeuses les unes que les autres, et dont l'éclosion a été favorisée encore par la proximité de la potence et du pilori.

Aujourd'hui que des petites boutiques affectées à la vente de la triperie ont cessé de s'appuyer sur la façade du côté du marché aux légumes, une seule construction fait, à l'extrémité du bâtiment, à peu près en face de la rue Haut-Port, saillie sur la voie publique : c'est un cabaret qui porte le nom de Maisonnette de la Potence (*het Galgenhuizeken*).

Derrière la toiture de cette mesure, on aperçoit les ferronneries ayant servi au pilori. Les carcans sont encore soudés à la muraille ; au-dessous l'on voit scellées des consoles en fer ayant formé les montants de la banquette ; plus bas, des bras forgés à trèfles gothiques indiquent la hauteur de la plate-forme où se tenaient les patients et les exécuteurs.

Ces détails sont en partie apparents à l'intérieur du cabaret. Dans la cave, on trouve un banc de pierre et, à proximité, un anneau de fer qui servait à arrimer les condamnés en attendant leur exécution.

*
* * *

Soit dit en passant, il ne manquait pas à Gand de geôles. Sans compter celles des abbayes, on peut citer les prisons de l'Hôtel de Ville, encore existantes, et le Chastelet du Marché-aux-Grains, faisant concurrence aux cachots et au *Pynkelder* du Château des Comtes.

Les prisonniers du Chastelet étaient assez rudement traités, suivant les coutumes d'un siècle où l'on était peu douillet, mais le système cellulaire

LA GRANDE BOUCHERIE A GAND, TELLE QU'ELLE ETAIT EN 1883



A. Heins 81

ne leur était guère appliqué. Ils correspondaient librement avec l'extérieur ; leurs grilles ouvrant sur la place publique, ils étaient perpétuellement soumis pendant leur captivité à la peine du pilori et pouvaient être témoins des supplices dont le Marché était fréquemment le théâtre. Ils recevaient de la sorte de sévères exemples, tout en servant eux-mêmes de leçon au populaire.

Dierickx rapporte que lorsque le duc d'Alençon traversa le Marché en 1582, les prisonniers de l'Amman poussèrent de tels cris en faisant passer leurs maigres bras à travers les barreaux de leurs cages qu'ils émurent le prince et obtinrent en grand nombre grâce ou commutation de peine.

Le Chastelet a été démoli en 1716 et remplacé par le *Pakhuis*, lourde construction portant la marque de la période autrichienne. Au rez-de-chaussée se trouvent les bascules de la ville ; une école communale est installée au premier étage.

* * *

Mais cette digression où nous a entraîné l'examen du pilori de la Boucherie, ne doit pas nous faire oublier les particularités qui se rattachent à cet édifice, dont naguère les occupants portaient le nom d'Enfants du Prince (*Prince Kinderen*), en commémoration d'un privilège accordé par Charles V à une jolie bouchère gantoise qui lui donna un fils, à son tour père de quatre enfants, souche des quatre familles Van Loo, Minne, Van Melle et Deynoodt.

L'Empereur n'avait pu refuser à son bâtard un privilège dont à leur tour héritèrent ses descendants. Les familles citées plus haut ont poussé leurs ramifications en tout sens au travers le monde commercial et industriel, voire même nobiliaire, mais leurs noms figurent encore sur bon nombre d'établissements de la Boucherie actuelle.

Les bouchers de Gand partageaient avec les poissonniers le droit de

former une escorte d'honneur aux souverains à l'occasion des Joyeuses Entrées.

Ils furent dépossédés de ce privilège comme de bien d'autres par la Révolution, mais ils se vengèrent de cette spoliation en saluant Napoléon lors de son voyage à Gand, en 1810, par l'injurieux sous-entendu de cette inscription célèbre :

LES PETITS BOUCHERS DE GAND

A NAPOLÉON LE GRAND

La Boucherie avait, en son bon temps, une chapelle et une salle de délibérations. Cette dernière vient d'être démolie et les restes de son mobilier ornent le Musée de la ville. De la chapelle, une des plus riches de Gand au point de vue des objets d'art, il reste une peinture à l'huile exécutée sur le mur en 1448 par le peintre gantois Martin Nabur.

Nous ne pensons pas qu'il existe en aucun pays une peinture murale exécutée à l'huile à une époque aussi reculée (1).

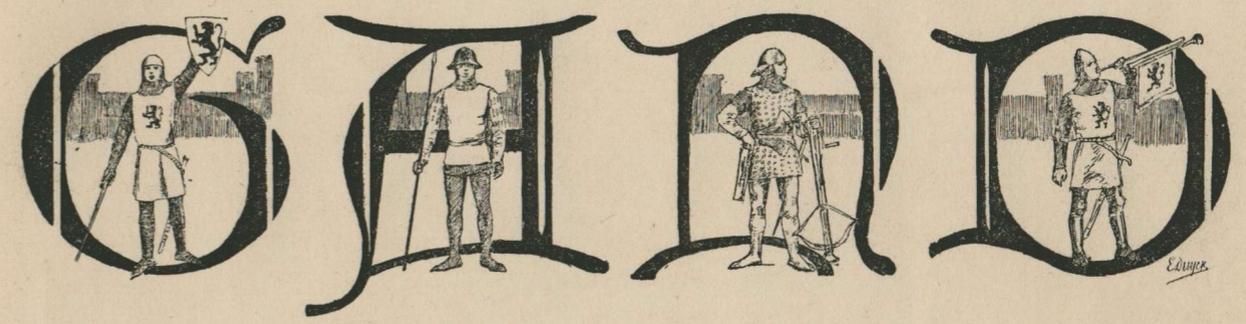
Cette composition inscrite dans une ogive formant cadre représente *l'Adoration du Christ*. Outre d'illustres personnages, parmi lesquels Philippe de Bourgogne, Isabelle de Portugal sa femme, Adolphe de Clèves, etc., on remarque le portrait du donateur. Celui-ci, Jacques de Ketelboetere, cumulait les fonctions de poissonnier et de boucher et habitait sur le marché contigu à la Boucherie, une maison portant l'enseigne *den Grooten Steur*, dénomination conservée à une maison élevée au xvii^e siècle au même emplacement et, récemment, restaurée avec soin.

(1) Cette peinture retouchée, il y a une vingtaine d'années par M. F. A. Devigne, a été fort négligée. Son état est devenu lamentable. Il serait urgent de soustraire à une destruction irrémédiable une des œuvres d'art les plus précieuses de l'Europe.



COLLECTION NATIONALE

HERMANN VAN DUYSSE



MONUMENTAL ET PITTORESQUE

FRONTISPICE ET DESSINS

DE

ARMAND HEINS, ED. DUYCK, PUTTAERT, STROOBANT, ETC.



BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES.
Origine de Gand. — Le Castrum Gandavum. — Conversions. — Les Normands. — Cité militaire du Vieux-Bourg. — Château des Comtes; ses vicissitudes; son état actuel. — Le Prinsen-Hof; le Leuwen-Hof. . .	5
Le Cloître Saint-Bavon. — Le Baptistère. — Passe-temps de moines et pèlerinages. — Annexion d'un couvent par un empereur très chrétien. — Le Château des Espagnols. — Trouvailles. — Le Musée des ruines. . .	25
Le Beffroi. — Les ménétriers du Beffroi. — Dispositions intérieures. — Le « Secret. » — Le vieux Gand. — L'Homme du Beffroi. — Le Campanile. — Roeland, sa naissance, ses deux condamnations capitales, sa fin. — Le Carillon. — Le Dragon. — Légende et vérité.	39
L'Hôtel de Ville, ses alluvions successives — De Waeghemakere et Keldermans. — Chef-d'œuvre interrompu. — Décadence et vandalisme. — Restauration. — Chapelle, Salle des Pas-Perdus. — Arsenal. — Salle des États. — Un caprice de Marie-Thérèse.	50
La Cour du Serment Saint-Georges. — Le clos des Arbalestriers. — La Halle aux Draps. — Gilde Saint-Michel. — Mamelokker. — Salle du Bureau de Bienfaisance. — Le Groote Morian. — Le Samson. — La Grande Faucille. — Les sous-sols de la rue Haut-Port. — Ryhoves-Steen. — Grande Boucherie. — Prinse Kinderen. — Piloni. — Le Chastelet. — Martin Nabur	63
Quais de Gand. — L'Étape. — Maison des Mesureurs de Grains, seigneurs de l'Étape. — Francs-Bateliers. — Leur hôtel, leurs privilèges. — Francs-Compagnons. Leur baptême.	74

	PAGES.
Le Marché du Vendredi. — Artevelde. — Le Mauvais Lundi. — Tournois. — Torreken des Tanneurs. — Dulle-Griete. — Problèmes de la tech- nologie ancienne. — Les états de service du Grand-Canon. — Son sobriquet.	84
Les Remparts de Gand. — Les Anciennes Portes. — Le Château des Espagnols. — Le Rabot. — Steen de Gérard le Diable. — La Dernière Citadelle de Gand. — Assaut par persuasion. — Ville ouverte.	96
La Byloke. — L'Hospice des Vieillards. — Peintures murales. — Halleyns Kinderens Hospitaal. — Les Béguinages.	104
Les Églises. — Trésors problématiques. — Saint-Nicolas. — La Chambre des Sonneurs. — « De Liemaecker. » — La Famille Minsau. — Saint- Jacques	110
La Cathédrale de Saint-Bavon. — Œuvres d'art. — Laurent Delvaux. — Le mausolée de l'évêque Triest. — Jérôme Duquesnoy brûlé vif. — L'Adoration de l'Agneau. — Panneaux égarés. — Rubens. — Gaspard de Crayet. — Luxe bourgeois. — La Crypte. — La Tour	116
L'église de Saint-Michel. — Les Théophilanthropes. — Tableau de Van Dyck. — La Résurrection, par De Crayer, à l'église Saint-Martin. — L'abbaye de Mont Saint-Pierre. — Sa richesse. — L'église Notre-Dame. — Yzeren Zolder. — Cloître et caserne. — Souterrains. — Serment de l'Arquebuse dit : Gilde de Saint-Antoine.	127
Musée d'antiquités. — Reliques gantoises. — Musée de peinture. — Tableaux anciens, classiques et romantiques. — Œuvres modernes.	134
L'Université. — Ses Collections. — Les Écoles. — L'Avenir. — Industrie. — Liévin Bauwens et la « Mull Jenny. » — Le Lin. — La « Lys. » — Les Fleurs. — Le Casino. — Jardin d'Hiver. — Van Houte. — Le Dock	139